# COMPTE-RENDU DES SÉANCES

## DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 19 MAI 1949.

Président : M. R. SCHILLING.

**Membres présents**. — Mlles Abel, Besse, Gossel, Michelle, Nieul, Rob, étudiantes ; les Sœurs Dittly et Firer ; MM. Collart, Duveau, Fabre, Gougenheim, Gusdorf, Koszul, Maurer, Ruch, Schilling, Schütz, Will, professeurs ; M. Grim, adhérent non universitaire.

M. SCHILLING, président, conduit à Sélestat les membres du groupe, auxquels se sont joints de nombreux étudiants. Il s'agit de visiter la bibliothèque humaniste. M. le chanoine WALTER, conservateur, accepte volontiers de se faire le guide du groupe à travers l'histoire, dans les salles de cette maison de l'humanisme confiée à ses soins depuis plus de trente ans déjà.

Il commence par évoquer cette œuvre monumentale qu'était l'*Hortus Deliciarum*, qui a péri en 1870, lors du bombardement de Strasbourg. Avec le retable de Colmar, la cathédrale de Strasbourg, l'immense encyclopédie du moyen âge due à Herrade de Landsberg, abbesse et savante du XIIe siècle, est un des trois joyaux de l'Alsace, un des monuments de la pensée qui domine à travers les âges le génie de cette province, pivot du Saint-Empire et considérée par lui comme une *Via maxima regni*.

M. le chanoine esquisse ensuite en larges traits l'histoire de l'humanisme en Alsace. C'est au milieu du XVe siècle (1440) que Martin Egersheim, curé de Saint-Georges, d'accord avec la municipalité, fait venir de Deventer l'humaniste Louis Dringenberg, qui fonde une nouvelle école latine dans la ville. La même année — rappelle M. le chanoine — est achevée la flèche de la cathédrale, « ce phare de haute spiritualité ». C'est l'époque aussi où, à Strasbourg, Gutenberg se livre aux premiers essais qui aboutiront à l'invention de l'imprimerie. Tandis que l'Allemand, après un échec partiel, s'en retourne à Mayence, un habitant de Sélestat, Jean Mentel, prend en 1460 sa succession, fonde à son tour une

imprimerie et reçoit de l'évêque le titre de *Pictor Aurarius*. Autour des mêmes années, enfin, la science du droit commence à faire d'immenses progrès, et Maximilien réunit à sa cour nombre de juristes remarquables, dont plusieurs originaires d'Alsace.

Mais c'est surtout au XVI^e^ siècle que l'activité des humanistes devait, à Sélestat, connaître son apogée avec Beatus Rhenanus (1483-1547). Enfant de Sélestat, Beatus Rhenanus lègue en mourant à sa ville natale toute sa bibliothèque, contenant quelques centaines de manuscrits, quelques milliers d'incunables (M. le chanoine cite à titre de curiosité une editio princeps de Virgile, imprimée à Paris, dont il n'existe plus qu'un unique exemplaire) et toute sa correspondance.

Rappelons qu'en 1938 les membres de l'Association Guillaume Budé consacrèrent toute une journée à la visite de la Bibliothèque de Sélestat. C'est à ce moment que fut inauguré le médaillon d'Érasme, qui, dans la salle principale, fait pendant à celui de Beatus Rhenanus ; ainsi se trouve commémorée une amitié célèbre (cf. le discours prononcé à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de Beatus Rhenanus par M. le chanoine Walter, *Alsatia*, 1948).

Les inestimables documents que Beatus léguait ainsi à sa ville furent utilisés par nombre d'historiens célèbres, dont Schoeppflin (1694-1771) ; mais il n'y a plus de grand nom d'humaniste après Beatus Rhenanus.

Voilà pourquoi M. le chanoine revient à l'*Hortus Deliciarum*, dont il a pieusement recueilli les restes, grâce à une recension soigneuse des citations, au cours d'un long et patient travail d'érudit et d'humaniste, qui, à la fin de cette année encore, sera consacré par une édition magistrale. Tout l'esprit du Moyen Age s'incarne dans ce vaste cycle iconographique de 334 miniatures.

M. le chanoine invite ensuite les assistants à voir de plus près quelques pièces de sa bibliothèque. Citons comme les plus rares : un manuscrit du VIII^e^ siècle, dictionnaire en onciales ; le texte des Actes des Apôtres dans la tradition occidentale et, parmi les imprimés de la première moitié du XVI^e^ siècle, une édition de l'*Éloge de la Folie*, imprimée à Strasbourg. La bibliothèque compte 2,700 numéros, sans les manuscrits ; pour ceux-ci la ville prévoit la publication d'un catalogue.

— M. Schilling remercie vivement M. le chanoine, qui, à la veille de prendre sa retraite, a la satisfaction de voir achevée l'œuvre de toute sa vie. M. le chanoine, évoquant la menace de destruction qui pesait, notamment en 1944/45, sur les richesses de sa bibliothèque transférées au château du Haut-Koenigsbourg, affirme néanmoins sa confiance en l'avenir : « Les conservateurs passent, la bibliothèque reste ! »